

LA SAINT-BARTHELEMY DES AMBULANCES : RECIT D'UNE INFIRMIERE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2477. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
27  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, Bd des Capucines - Tel. : Cent. 30-38  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## KERENSKY RÉORGANISE LA NATION ET L'ARMÉE



LE GENERAL DINIKINE, QUI VIENT D'ÊTRE APPELE AU COMMANDEMENT EN CHEF DES ARMEES RUSSES DU CENTRE



LE PRESIDENT DU CONSEIL KERENSKY, EXPOSANT LA SITUATION DU PAYS DEVANT LES DELEGUES DU SOVIET DE MOSCOU

Homme d'action et tribun éloquent, le président du Conseil Kerensky, avec une énergie qui ne s'est pas démentie et malgré les souffrances d'un mal qui ne pardonne point, poursuit la tâche formidable qu'il a entreprise de réorganiser la Russie. Hier, devant

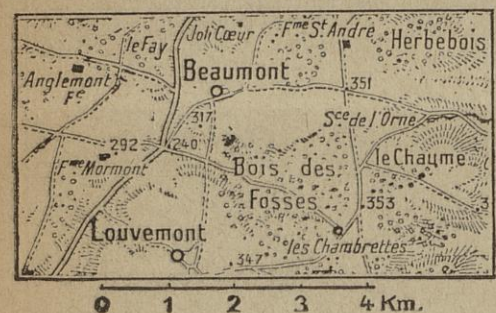
les nombreux membres de la conférence qui s'est ouverte au Grand Opéra de Moscou, il a fait un exposé magistral de la situation du pays et de l'armée, dont le commandement du front centre vient d'être confié par le généralissime Kornilof au général Dinikine.



## NOUVELLE ATTAQUE ET NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES DEVANT VERDUN

**Ayant enlevé les défenses allemandes sur un front de quatre kilomètres, et sur une profondeur de un kilomètre elles atteignent la lisière sud du village de Beaumont.**

Devant Verdun, l'inaction de l'ennemi, que nous signalions hier, nous a laissés maîtres non seulement d'organiser le terrain conquis, mais d'accomplir de nouveaux progrès. Sur la rive gauche de la Meuse, nous approchons de Béthincourt, après avoir enlevé tous les ouvrages qui défendaient le village au sud-ouest et au sud. Sur la rive droite, notre artillerie n'a pas été longue à sui-



vre la progression de l'infanterie et à régler son tir : elle a ouvert à feu, la nuit dernière, sur toute la ligne des positions où les Allemands ont été rejetés, au nord de la cote 344, du bois des Fosses et du bois Le Chaume. C'est un plateau dénudé et légèrement raviné, dont le centre est occupé par le village de

Beaumont, et qui s'incline, au nord, vers la dépression de Ville-devant-Chaumont, par des pentes boisées : ce sont les bois des Caures et de l'Herbebois, illustrés par la défense héroïque de nos chasseurs, au début de la première bataille de Verdun. Cet ensemble de positions formait le bastion avancé de notre système de défenses en avant de Verdun sur la rive droite de la Meuse.

C'est dans cette région que notre infanterie a passé à l'attaque ce matin, sur un front de quatre kilomètres, depuis la ferme Mormont, à l'est de la cote 344, jusqu'au bois Le Chaume, au nord-ouest de Bezonvaux.

Nous avons enlevé sur toute cette étendue les lignes de défense de l'ennemi, malgré une très vive résistance. Notre avance atteint un kilomètre en profondeur. Le bois de Beaumont, qui couvre le village du côté du sud et que les Allemands avaient organisé en forteresse, est en notre pouvoir, et nous avons progressé jusqu'aux lisières sud du village.

Une contre-attaque qui tentait de déboucher du bois de Wavrille, nord-est de Beaumont, a été brisée par nos feux. L'ennemi a subi de lourdes pertes et laissé plusieurs centaines de prisonniers entre nos mains.

Jean VILLARS.

## LE DÉVELOPPEMENT DE LA VICTOIRE ITALIENNE

**Voici les puissantes défenses de l'Hermada complètement encerclées par nos alliés.**

**PLUS DE 23.000 PRISONNIERS**

Les Autrichiens avouent aujourd'hui que, « tenant compte de la situation qui résulte des combats près de Verh », ils ont « organisé leur défense sur une nouvelle ligne ». Ces deux lignes sous-entendent la chute de tout un ensemble de positions qui comprennent notamment les villages de Canale et d'Auzza, les villages de Marsko, Bodrez, Banterca, Lohka, et tout le massif du mont Santo.

Ce beau succès est dû à une manœuvre hardie de la deuxième armée italienne, qui, traversant l'Isonzo, sous le feu de l'ennemi, a réussi à tourner par le nord ses lignes de défenses en même temps qu'elles étaient attaquées de front.

Les Autrichiens en pleine déroute se replient vers l'est du plateau de Bransizza, talonnés par l'armée italienne.

La progression, en cette région est de six kilomètres en profondeur sur une largeur de vingt kilomètres.

Sur le Carso, nos alliés ont maintenu et consolidé tout le terrain gagné, depuis Korite et Selo jusqu'à la mer, en passant par les cotes 145 et 110, sur les premières pentes de l'Hermada. L'ennemi, qui vient d'amener une division en renfort dans ce secteur, a subi des pertes considérables : la douzième division autrichienne, dite « division de fer », a été presque anéantie.

Le chiffre des prisonniers dépasse, à l'heure actuelle, 23.000 ; le butin comprend 75 canons.

### L'encercllement de l'Hermada

ROME, 26 août. — Le mont Hermada est à l'heure actuelle attaqué sur toutes ses faces, et les troupes autrichiennes qui l'occupent ne peuvent recevoir de secours d'aucun côté. Elles continuent cependant à nourrir un feu d'artillerie très violent grâce aux 500 canons et aux quelques milliers de mitrailleuses qui appuient leur système de défense.

Les autorités autrichiennes reconnaissent que la chute du mont Hermada peut provoquer l'affaiblissement de tout le front. Les

combats de nuit ont lieu à la lumière de puissants projecteurs qui accusent encore le caractère saisissant du champ de bataille.

### L'enthousiasme à Rome

ROME, 26 août. — Les nouvelles du front ont fait passer sur le pays un large souffle d'enthousiasme.

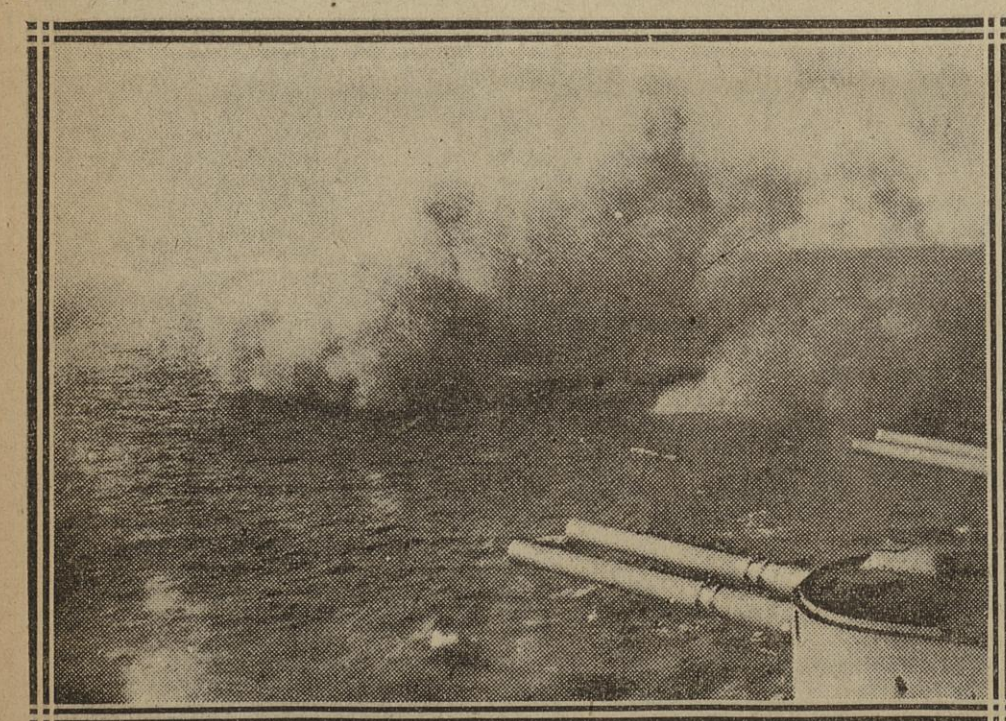
A Rome, aujourd'hui, les maisons sont ornées de drapeaux. La prise du Monte Santo et les autres nouvelles qui circulent, qu'il n'est pas pour l'instant permis de préciser, ont ouvert soudainement devant les esprits des horizons qui semblaient s'être fermés.

De nouveau, la nation vibre en contact



LE GÉNÉRAL CAPELLO, chef de la 2<sup>e</sup> armée, qui vient de s'emparer du Monte Santo. Lors de son récent voyage sur le front italien, M. Poincaré a remis la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur à ce brillant officier, un des vainqueurs de Gorizia.

étroit avec l'armée, et les grandes victoires remportées par les troupes sont venues fort opportunément dissiper certaines manœuvres pessimistes.



DANS LE GOLFE DE TRIESTE, LES CANONS DE 190 D'UN CROISEUR ITALIEN APPUIENT LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE

On sait que, du golfe de Trieste, la flotte italienne et les monitors anglais ont brillamment contribué aux succès des troupes de terre en exécutant un bombardement efficace des lignes autrichiennes, à l'est de Duino et au nord de Miramar, jusqu'à Nabresina.

## C'EST LA DERNIÈRE CARTE DE LA ROYAUTE QUI SE JOUE EN GRÈCE

**Un grand débat à la Chambre hellénique sur l'opportunité d'instituer la république.**

ATHÈNES, 25 août. — Les débats de la Chambre se sont poursuivis très tard dans la nuit. Le fait capital de la séance a été la discussion engagée au sujet des tendances républicaines du pays et de la possibilité et de l'opportunité d'instituer la république en Grèce.

La question a été posée à la tribune par M. Cafandaris, rapporteur du projet de la majorité.

Après avoir répondu aux arguments de la minorité, M. Cafandaris posa le problème capital devant la Chambre en déclarant que les tendances républicaines de la Grèce étaient indéniables.

— L'âme nationale, dit-il, ne doit pas oublier que les régimes politiques ne sont pas immuables. Notre devoir est d'adapter le régime aux véritables intérêts et au véritable idéal du pays. C'est ainsi que nous sommes dans l'obligation d'abandonner le système gouvernemental de la tyrannie pour marcher vers la réalisation de la souveraineté populaire.

M. Cafandaris conclut en ces termes : — Nous avons le droit et le devoir de tendre nos efforts vers l'entière prédominance de l'esprit républicain.

Le discours de M. Cafandaris amena M. Venizelos à faire une déclaration importante.

Après avoir dit que M. Cafandaris avait parlé en son nom personnel et non au nom d'un parti, M. Venizelos déclara :

— Malgré l'ébranlement du pouvoir royal provoqué par les agissements du roi déchu, le gouvernement, interprétant l'opinion de la Chambre, estime qu'il est de son devoir d'essayer encore le fonctionnement de l'institution royale en Grèce.

« C'est à coup sûr la dernière expérience que nous en faisons et je suis certain que le peuple grec ainsi que la majorité des représentants qu'il enverra à l'Assemblée nationale approuveront sincèrement cet essai afin de rendre fortes et sûres les conditions du fonctionnement intérieur du régime de « république couronnée ».

M. Popp fit ensuite une profession de foi républicaine et la séance fut levée à minuit. Les débats continueront demain.

## Décidément, Michaëlis n'a pas bonne presse

ZURICH, 25 août. — On mande de Berlin que la presse — sauf celle du centre et du parti conservateur — critique vivement la « solution » du chancelier. Le *Berliner Tageblatt*, dans un article signé par son rédacteur en chef, attaque violemment la commission des 14 :

« Cette commission, écrit ce journal, ne pourra jouer aucun rôle. Il lui sera loisible de parler. Il lui sera permis d'écouter. Mais il lui sera, par contre, interdit de prendre des décisions et d'exercer la moindre influence sur la politique générale et sur l'action du gouvernement. Nous la considérons, somme toute, comme « un salon où l'on cause ».

« Rien n'est donc changé en Allemagne. Comme auparavant, toutes les résolutions qui engagent l'Etat seront prises en dehors du contrôle parlementaire. Nous allons plus loin, nous trouverons regrettable que la nouvelle commission disposât d'un pouvoir quelconque, car elle ne l'exercerait qu'au détriment du Reichstag, auquel devrait être réservée la direction des affaires publiques.

De son côté, le *Vorwärts* réclame la démission de M. Michaëlis :

« La séance de la commission principale de mercredi a prouvé, dit-il, qu'un chancelier qui n'a plus la confiance du Reichstag ne peut plus rester à son poste. »

### L'affaire du chèque

Comme nous le disions hier, M. Drioux, juge d'instruction, poursuivant son enquête sur les circonstances qui ont entouré la mort d'Almeryda, s'est rendu à la prison de Fresnes, accompagné de M. Faraiacq, commissaire aux délégations judiciaires.

Il a entendu M. Pancrazi, ancien directeur de la prison, les gardiens révoqués et quelques détenus.

M. Faraiacq a saisi et placé sous scellés le lit d'Almeryda, ses vêtements, ses chaussures et les fameux lacets.

L'agence Paris-Télégrammes a publié un récit de l'existence menée par le directeur du *Bonnet Rouge* à Rothenburg, en août 1916.

Cette existence était plutôt joyeuse, mais fut troublée par une descente de police, la dame qui l'accompagnait étant impliquée dans une affaire de vente de morphine et d'opium.

Almeryda le prit de très haut, et, après avoir menacé la gendarmerie d'en référer à un de ses amis très haut placé au ministère de l'Intérieur, il quitta le pays et alla s'installer à Paramé d'où il partit bientôt brusquement.

Dans ce récit, l'agence ci-dessus fait allusion à des visites que le député Ceccaldi aurait faites à la villa d'Almeryda ; mais M. Pascal Ceccaldi nous prie de démentir de façon formelle l'information de Paris-Télégrammes.

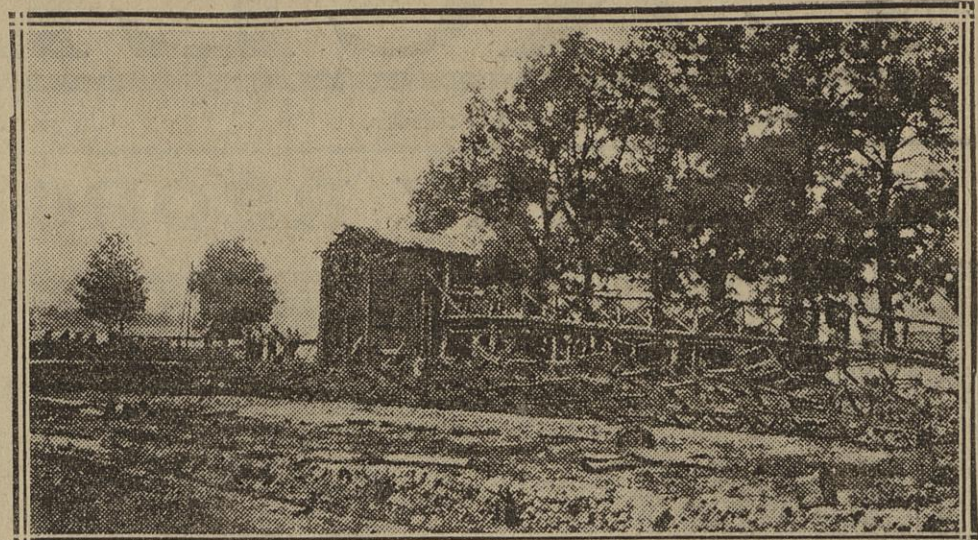
Il déclare qu'il n'a jamais rendu visite à Almeryda, en quelque lieu que ce soit, n'a jamais eu à adresser à Almeryda ni à recevoir de lui d'invitation à dîner ou à aller dîner et qu'il n'a jamais existé entre eux à aucun moment des relations ayant un caractère direct et personnel.

### Une interpellation

M. Bracke, député du quatorzième arrondissement de Paris, a adressé une lettre au président de la Chambre, le priant d'aviser le gouvernement de son intention de l'interpeller sur les mesures prises pour éclaircir les circonstances qui ont déterminé la mort du député Miguel Almeryda.

**ÉCOLE** Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## LA NUIT DU 20 AOUT RACONTÉE PAR UNE INFIRMIÈRE



UN ASPECT DE LA FORMATION DE VADELAINCOURT APRÈS LA NUIT TRAGIQUE DU 20 AOUT

Une de nos abonnées, Mme L. M., veut bien nous donner communication d'une lettre qu'elle vient de recevoir de sa fille, Mlle Renée M., infirmière dans une ambulance du front, devant Verdun. L'ambulance de Vadelaincourt, dont nous avons donné, hier, des photographies en première page et où Mlle Vandamme a trouvé la mort, était toute voisine de la formation de Mlle Renée M. Cette jeune fille a donc assisté au drame, au drame sauvage. Elle en rapporte les phases dans des termes d'une rare éloquence et que nous n'avons eu garde de débarrasser des heurtées violences d'expression qu'ils comportent. La lettre de Mlle M., toute simple, sans littérature et sans vains ornements, atteint à une remarquable intensité d'émotion dans la vérité. En voici le passage essentiel :

« Jamais je n'oublierai cette soirée abominable. Dans le ciel, les avions ennemis ronflaient, poursuivis par les nôtres, et au bruit des moteurs et au bruit des bombes s'ajoutait le sec tac-tac-tac des mitrailleuses. Brusquement, près de nous, sur la droite, s'éleva une énorme gerbe de flammes. Un seul cri jaillit de nos poitrines :

— C'est Vadelaincourt !  
L'hôpital flambait... Les cochons avaient bombardé l'ambulance... Le médecin-chef, M. M., se précipita au téléphone. Il sonna. Rien. Il sonna à nouveau, sonne encore. Enfin, on répondit. Hélas ! ils ont bombardé quatre barbaques. Et c'est le soir de l'attaque... Quelle horreur ! L'ambulance est pleine... Immédiatement le Dr M. offre noire aide. « Inutile, lui répond-on, il n'y a plus rien à faire. »

Quelle nuit, ma chère maman, et quelle horrible chose de voir, tout près de soi, flamber un hôpital qu'on sait rempli de grands blessés sortis de la fournaise le matin même !

C'est une impression qui me poursuivra toute ma vie.  
Pendant ce temps, deux avions boches s'amusaient, à notre nez, à passer, à tourner au-dessus de notre ambulance, arrêtant leur moteur, descendant à 50 et même 30 mètres... Ah ! les cochons ! Ils pouvaient nous entendre, j'en suis sûre, les traître d'horreurs. Ils avaient beau jeu... Quoique toutes les lumières fussent éteintes, nous nous attendions à subir le même sort que Vadelaincourt. Je demandai au médecin-chef : « Que ferez-vous ? » Et lui : « Nous ne pourrions rien. Ils brûleront tout, s'ils le veulent !... » Quelle nuit ! Les canons tonnaient sans arrêt, et, lorsque ces cochons se promenaient au-dessus de nous, ils étaient tellement bas que nous avions l'impression que les obus allaient toucher l'ambulance.

Quand les Boches mitraillaient, — ils ont heureusement manqué leur but, — les balles

sifflaient à nos oreilles. Et au milieu de tout cela nous disions : « Tout de même, ils ont regu la pile, puisqu'ils veulent nous la faire payer !... »

A Vadelaincourt, le personnel a été admirable, mais quatre blessés ont été carbonisés. Hélas ! combien meurent aujourd'hui des suites de la peur et du transbordement hâtif au dehors !

Dix-huit tués parmi le personnel et cinquante-quatre blessés !... Ah ! ces messieurs les Boches peuvent être fiers et mettre sur le communiqué : « Nos avions ont bombardé, avec succès, les CANTONNEMENTS au sud de Verdun. »

Je te raconte cela afin que tu connaisses, une fois pour toutes, quelle peut être leur infamie.

Qu'on vienne me dire, à présent, qu'ils respectent les hôpitaux ! Je les recevrai bien, les « censibles » que l'on trouve encore en France pour vouloir prendre la défense de ces sauvages !

Aussi puis-je l'assurer que je n'éprouve nulle pitié pour eux : les 20 Boches blessés, que nous avons reçus aujourd'hui, je voudrais les voir griller comme des porcs et je donnerais bien ma vie en même temps que la leur pour qu'une bombe tombe sur la baraque où on les a mis. Dire qu'ils étaient à l'hôpital de Vadelaincourt pendant le bombardement et qu'ils n'ont rien eu !...  
Tu sais, je suis hors de moi depuis deux jours.

A 4 h. 40 du matin, le... et la... sortaient des tranchées. A 6 heures, ils avaient enlevé le Talou et le Mort-Homme... Quand, à 4 h. 40, la canonnade a cessé, toutes nous avions le cœur serré, nous disant : « Les voilà partis... » A 7 heures, un officier aviateur arrive et nous annonce les premiers succès. Heure par heure, nous savions. Ah ! quelle joie !... Comme on est heureux d'être ici, pour vivre ces moments-là ! Et, au fur et à mesure, les voitures de blessés arrivaient : trente, quarante, cinquante... On travaillait nuit et jour.

Ce soir : repos. Il y a accalmie. Il faut que je vous écrive cela ; ces minutes-là on ne les oublie plus.

Aujourd'hui, nouvelle avance. Pris Samogneux, Regnéville, mais toujours autour de la cote 304, cernée sans l'avoir. Le corps s'y acharne : nous l'avons, va !... Je ne puis plus clair... Un malade part pour l'intérieur... Je lui confie ma lettre...  
Mille baisers de votre grande fille qui vous aime.

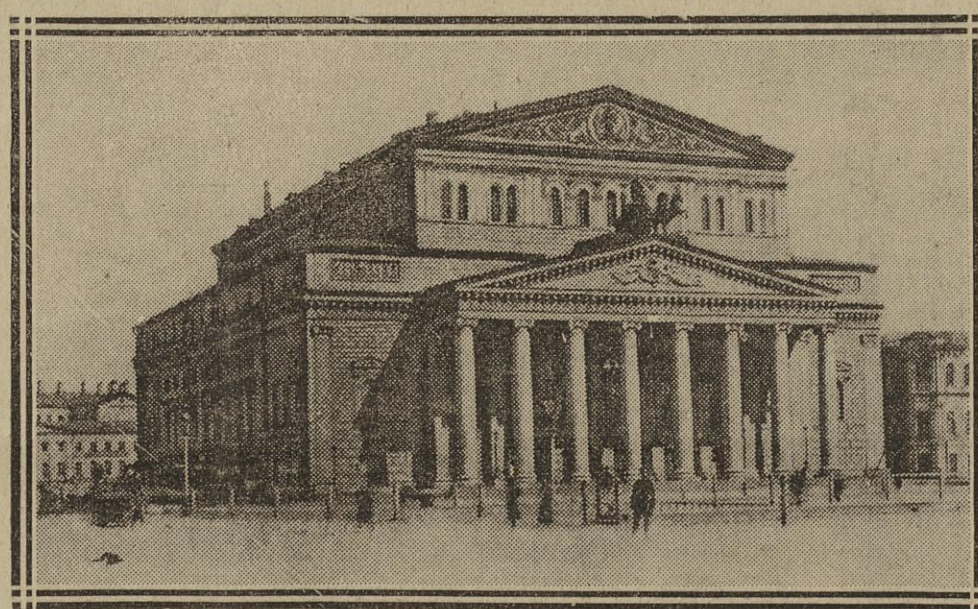
RENÉE.

## L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE MOSCOU

Moscou, 25 août. — Ce matin, à dix heures, sont arrivés MM. Kerensky, président du Conseil ; Nekrassoff, ministre des Finances ; Tchernof, ministre de l'Agriculture ; Pieschekhonof, ministre du Ravitaillement.

ment du généralissime Kornilof, le conseil des troupes cosaques vient de voter une motion conçue en ces termes :

« 1<sup>o</sup> Le Soviet n'a pas le droit de s'immiscer dans l'œuvre de réorganisation de l'ar-



LE GRAND-OPÉRA DE MOSCOU

ment, qui sont descendus au palais du Kremlin. Une grande animation règne dans l'ancienne capitale, particulièrement autour du Grand-Opéra, où va siéger la conférence d'Etat. La place qui se trouve devant le théâtre est noire de monde.

A la suite de bruits alarmants qui avaient circulé hier concernant la possibilité de désordres, d'importantes mesures d'ordre avaient été prises par le gouvernement militaire de Moscou.

Un détachement de cavalerie, notamment, entoure étroitement le théâtre, dont toutes les portes sont gardées : chaque entrée et chaque sortie sont strictement contrôlées.

Le Grand-Opéra a été aménagé spécialement pour les travaux de la conférence ; une passerelle relie la salle à la scène qui est tendue d'étoffes rouges.

**Les Cosaques ne veulent pas qu'on touche à Kornilof**

PETROGRAD, 26 août. — A la suite d'un article dans lequel la *Isvestia*, organe officiel du Soviet, a annoncé le prochain remplace-

mée entreprise par le généralissime Kornilof.  
« 2<sup>o</sup> Kornilof ne peut ni ne doit être remplacé, car il est le véritable chef populaire et le seul général capable de remonter le moral des troupes et de sauver le pays dans cette heure critique.

« 3<sup>o</sup> Le remplacement du généralissime produirait une impression pénible et aurait une répercussion funeste sur l'état d'esprit des cosaques, lesquels se verraient dans la nécessité de décliner toute responsabilité, aussi bien pour ce qui concerne leur action au front que leur attitude dans le pays. »

La motion se termine par une protestation de dévouement total à l'héroïque chef de l'armée et au grand révolutionnaire Kerensky, lesquels « peuvent compter sur la soumission complète et sur l'aide efficace des cosaques ».

**OBESITÉ LIN-TARIN**  
CONSTIPATION



## LA DÉDICACE

PAR  
SHERIDAN

Beau vieillard à la barbe de neige et aux yeux fureteurs, M. Jérôme Langlois allait de boîte en boîte chez les bouquinistes du quai. De ses fines mains soignées et pâles il fouillait dans les évenaires. Parfois il tirait un livre, jetait sur ses pages un coup d'œil et, soigneusement, le remettait en place, ne se décidant que rarement — et pour une édition de luxe — à en faire l'acquisition.

Cependant un étalage retint son attention et, parmi des revues périmées et des périodiques illustrés du Second Empire, il saisit une mince plaquette richement éditée. Lentement il tourna les feuillets et jeta un regard curieux sur quelque intéressant passage lorsque, timide, la marchande se rapprocha de lui.

C'était une toute jeune fille, dix-huit ans peut-être. Jolie, certes, parce que rose et blonde, et mince et gracieuse, mais son air las et fatigué accusait un travail sans doute au-dessus de ses forces, et des soucis et des chagrins.

— Si monsieur est amateur, proposait-elle doucement au vieillard, j'ai d'autres plaquettes tirées sur Japon, à quelques exemplaires seulement...

— Montrez-moi toujours, mon enfant. Dans une caisse voisine, fermée par un volumineux cadenas, la jeune fille chercha quelques instants et revint vers son client.

— Tiens, tiens, tiens... fit celui-ci en regardant avec intérêt une brochure prise au hasard.

Et il s'absorba dans une contemplation de dilettante et de rêveur. Sur une couverture luxueusement illustrée le titre du recueil s'imposait à la vue : « Vers pour Elle », et puis, plus bas, « par Jérôme Langlois ».

— C'est une plaquette très rare, insistait la marchande. C'est le seul ouvrage que ce poète signa de son nom véritable. Depuis, il est devenu très célèbre sous le pseudonyme de...

— Je sais... je sais... interrompit le vieillard.

— Et puis ce qui fait surtout la rareté de cet exemplaire, hasarda encore la jeune fille, c'est la dédicace autographe de l'auteur.

Machinalement Jérôme Langlois ouvrit le petit livre et son visage déjà fatigué devint plus pâle encore. Ses yeux s'embuèrent et il eut du mal à déchiffrer les quelques lignes qu'une main nerveuse avait tracées jadis : « A Celle qui est toute na vie. A Celle qui m'inspira ces vers. A Celle que j'aime avec ferveur, et pour toujours. — Jérôme Langlois. »

— Et pour toujours ! répéta le vieillard avec une ironie amère, et pour toujours ! Puis se tournant vers la jeune fille :

— Combien ? demanda-t-il.

— Cinquante francs, monsieur, et ce n'est pas cher !

— Pas cher ! Comme vous appréciez, mon enfant !

Mais la jeune fille s'enhardissait.

— Non, monsieur, non, ce n'est pas cher. Des experts ont estimé ce livre cinq et six fois ce prix. Mais nous ne sommes pas riches, ma mère est malade...

Et toute rougissante :

— ...Et nous avons besoin d'argent. Insensiblement le vieillard paraissait s'émouvoir. Visiblement il hésitait, et en bonne commerçante la jeune fille essayait de le décider tout à fait en parlant sans arrêt.

— Les affaires sont si mauvaises, monsieur ! Les grandes ventes de l'Hôtel Drouot nous font du tort et les amateurs se font rares. Cinquante francs, ce n'est pas cher, voyons ! C'est un exemplaire unique, et ma mère qui adore les livres ne s'est décidée à vendre celui-ci que poussée par le besoin. Elle tenait tant à le conserver !

Une larme perla aux yeux de la petite blonde.

— Vraiment ! fit Jérôme.

Et il regarda fixement la jeune fille. Tout son passé alors se dressa devant lui. Elle ! C'était Elle ! Les mêmes grands yeux mauvais, les mêmes cheveux si flous, si blonds et puis cette même bouche, humide et trop rouge !

La fine main, pâle et soignée du vieillard passa sur son front moite.

— J'ai voulu rire tout à l'heure, dit-il enfin à la jeune fille toute haletante dans l'espoir du succès de sa vente. J'ai voulu rire ! Vous ne connaissez point le prix de cette plaquette : ce n'est pas cinquante francs. Moi, je l'estime deux mille — et je vous l'achète. Je vais vous donner de suite cinq cents francs d'arrhes et j'irai demain porter le reste à votre maman, chez vous. Vous allez me donner votre adresse parce que, une petite fille avec tant d'argent dans sa poche, ce serait dangereux, n'est-ce pas ?

Et en ouvrant son portefeuille, Jérôme Langlois, le vieux poète célibataire, entrevit vaguement qu'en croyant payer un livre il s'achetait une famille.

SHERIDAN.

## Les félicitations françaises à l'armée italienne

Le ministre de la Guerre vient de faire parvenir au ministre de la Guerre d'Italie le télégramme suivant :

L'armée française suit avec enthousiasme les exploits de ses frères d'armes italiens et le développement magnifique que le commandement suprême a su donner à ses vastes opérations sur le front de l'Isonzo.

En son nom et au mien, je vous adresse toutes mes félicitations. Cette splendide victoire est le présage certain du succès final que l'armée française sera fière d'obtenir avec ses vaillants alliés.

Signé : PAUL PAINLEVÉ.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINBRILLANT SUCCÈS ANGLAIS  
AU NORD DE SAINT-QUENTINL'artillerie allemande réagit avec  
vigueur entre Ypres et la mer.

Sur le front britannique, l'artillerie allemande se montre de plus en plus active, particulièrement à l'est d'Ypres et près de la côte, autour de Lombaertzyde. Il semble donc bien que l'ennemi fasse porter son principal effort de résistance de ce côté. Nos alliés continuent à exercer une pression vigoureuse sur les lignes allemandes, et toutes les tentatives de contre-attaque sont brisées. Les troupes portugaises, qui occupent un secteur de ce front, se montrent entièrement dignes de la mission qui leur a été confiée : la nuit dernière encore, elles ont repoussé un coup de main au sud-est de Laventie.

Dans un autre secteur, les troupes britanniques ont remporté un brillant succès. Elles ont, au début de la matinée d'hier, attaqué à l'est d'Hargicourt, et dans la direction générale du canal de Saint-Quentin.

Ce mouvement, déclenché sur un front d'un peu plus d'un kilomètre et demi, a porté nos alliés à 800 mètres dans les lignes ennemies, et leur a permis de s'emparer de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, assez fortement organisées défensivement.

Les Anglais ont fait 136 prisonniers au cours de cette heureuse opération. — J. V.

M. Justin Godart  
sur le front de Macédoine

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :  
SALONIQUE, 26 août. — M. Justin Godart, dont la présence a été signalée depuis quatre jours sur le front de Macédoine, a visité, en compagnie du général Sarraut, Korytza, Florina et la boucle de la Cerna à Gumenje. Après avoir visité les formations de l'arrière, M. Justin Godart séjournera à Salonique, où il recevra les membres de la colonie française.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au nord de Verdun, la nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse entre Samogneux et le bois Le Chaume.

SUR LA RIVE GAUCHE, NOUS AVONS LÉGEREMENT PROGRESSÉ AU SUD DE BETHINCOURT. NOS AVANT-POSTES SONT AUX ABORDS DU VILLAGE ET BORDENT LA RIVE SUD DU RUISSEAU DE FORGES.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux coups de main tentés par l'ennemi lui ont coûté des pertes sensibles sans aucun résultat. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les lignes allemandes l'explosion de réservoirs à gaz au nord de la ferme Navarin.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ CE MATIN AVEC VIGUEUR ENTRE LA FERME MORMONT ET LE BOIS LE CHAUME. NOTRE ATTAQUE A PARFAITEMENT REUSSI ET NOUS A MIS EN POSSESSION DE TOUTS NOS OBJECTIFS.

EN DEBIT DE LA RESISTANCE ACHARNÉE DES ALLEMANDS, NOUS AVONS ENLEVÉ LEURS LIGNES DE DEFENSE SUR UN FRONT DE 4 KILOMETRES ET SUR UNE PROFONDEUR DE : KILOMETRE ENVIRON. LA TOTALITÉ DU BOIS DES FOSSÉS, LE BOIS DE BEAUMONT, SITUÉ PLUS AU NORD, SONT EN NOTRE POUVOIR. POUSSANT PLUS AVANT, NOS TROUPES ONT ATTEINT LES LISIÈRES SUD DU VILLAGE DE BEAUMONT.

Une violente contre-attaque allemande débouchant du bois de la Waville a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec de lourdes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence dans la région au nord de la cote 304. Rien à signaler sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — Nous avons attaqué, hier soir, et chassé l'ennemi des éléments de tranchées repris par lui dans la matinée au nord-est de la ferme de Gillefont. Nos anciennes positions sont entièrement rétablies. Une tentative de contre-attaque allemande effectuée dans le courant de la nuit a échoué.

Les Portugais ont repoussé, cette nuit, un coup de main au sud-est de Laventie.

L'artillerie allemande a montré une grande activité, cette nuit, à l'est et vers Lombaertzyde.

21 HEURES 10. — NOUS AVONS ATTAQUÉ ET ENLEVÉ, AU DÉBUT DE LA MATINÉE, LES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT DE PLUS DE 1.600 MÈTRES A L'EST DE HARGICOURT.

NOS TROUPES ONT PENETRÉ JUSQU'A 800 MÈTRES EN PROFONDEUR, PRENANT D'ASSAUT LES ORGANISATIONS DEFENSIVES DE LA FERME DE COLOGNE ET DE LA FERME DE MALAKOFF, ET SE SONT ÉTABLIES SUR LE TERRAIN CONQUIS. 136 PRISONNIERS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS AU COURS DE CETTE OPÉRATION.

L'ennemi a, ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, lancé une attaque vers la route d'Ypres à Menin. Procédant à des jets de liquides enflammés, il a réussi à occuper un moment la corne nord-ouest du bois d'Inverness. Notre contre-attaque l'a aussitôt rejeté et notre position est actuellement rétablie.

Une opération de détail exécutée ce matin au sud-est de Saint-Julien nous a permis d'avancer légèrement notre ligne.

Cette nuit, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a repris le poste enlevé par nous dans la nuit du 24 au 25, à l'ouest du ruisseau de Geleide (sud-ouest de Lombaertzyde).

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande dans le secteur de Nieuport.

L'aviation a montré hier, par suite du mauvais temps, assez peu d'activité jusqu'à la soirée. A ce moment, nous avons effectué avec succès des opérations et du travail en liaison avec l'artillerie et livré un certain nombre de combats.

Trois appareils ennemis ont été abattus et quatre autres contrains d'atterrir désarmés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front italien

La bataille commence à se révéler par l'ampleur de ses lignes. L'action du 19 août, au nord de Gorizia, peut jusqu'à présent se résumer ainsi :

Les valeureuses troupes de la 2<sup>e</sup> armée, APRES AVOIR CONSTRUIT QUATORZE PONTS SOUS LE FEU ENNEMI, ont passé l'Isonzo pendant la nuit du 18 au 19 août et ont procédé à l'attaque du plateau de Bainsizza. Pointant ensuite avec décision sur le front Jelenik-Verh, elles ont entouré les trois

ÉNERGIQUES DÉCLARATIONS DE M. KERENSKY  
A LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

« C'est par le fer et par le sang, a déclaré le chef du gouvernement russe, que sera réprimée toute tentative contre le pouvoir national. »

Moscou, 26 août. — En ouvrant la grande conférence d'Etat, M. Kerensky, président du Conseil, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré d'abord que le gouvernement a convoqué à Moscou les citoyens du grand pays libre, non pour des discussions politiques ou des querelles de partis, mais pour leur dire ouvertement et franchement la vérité sur ce qu'attend la patrie et leur montrer combien elle souffre pour le moment. Le gouvernement l'a fait encore pour que chaque citoyen ne puisse pas plus tard dire qu'il ignorait la véritable situation de l'Etat.

M. Kerensky a ajouté que toute tentative de profiter de la conférence pour attaquer le pouvoir national révolutionnaire qu'incarne le gouvernement provisoire serait réprimée impitoyablement par le fer et par le sang.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité et que, cette vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épiant le moment où ils pourront lever la tête et fonder sur le libre peuple russe.

Je vous le répète, nous ne vous cachons rien, car nous venons pour la première fois depuis la révolution vous parler franchement et vous dire l'insupportable et immense responsabilité que nous portons malgré tous les coups que nous subissons.

Citoyens ! L'Etat traverse une heure de dangers mortels. Je ne veux pas en parler davantage, car vous tous le comprenez.

M. Kerensky fit ensuite allusion aux menées désorganisatrices des maximalistes et ensuite à celles des séparatistes. Puis il parla avec douleur des troupes qui ont cédé sans coup férir à la poussée ennemie, « forgeant ainsi pour leur peuple de nouvelles chaînes de despotisme ».

Nous sommes tombés si profondément, s'écria-t-il, parce que le pouvoir n'a pas pu se débarrasser du fatal héritage du vieux

régime que nous haïssions, mais auquel nous obéissions car nous le redoutions. « Ceux qui tremblaient auparavant devant le gouvernement autocrate se lèvent maintenant hardiment contre le pouvoir, les armes à la main ; mais qu'ils sachent que notre patience a des limites et que ceux qui les franchiront se heurteront à un pouvoir qui leur fera se rappeler le temps du tsarisme. »

Nous serons implacables, parce que nous sommes persuadés que le pouvoir suprême seul assurera le salut de la patrie ; et c'est pourquoi j'entraverai vigoureusement toute tentative de se servir du malheur national russe, et, quel que soit l'ultimatum qu'on m'adresse, je sours le soumettre au pouvoir suprême et à moi, son chef. »

Le président du conseil, qui toute l'assemblée approuvait sans cesse par des applaudissements nourris, parla du problème qui se pose pour le gouvernement et qui est d'assurer le salut de la Russie et son honneur.

Citoyens, dit M. Kerensky, nous vous demandons si vous sentez dans vos cœurs la sainte flamme qui est indispensable pour atteindre ce but et si vous allez manifester ici, à Moscou, la force nationale intérieure nécessaire pour assurer le bonheur de la patrie ou bien si vous donnerez au monde un nouveau spectacle de décadence ?

Parlant de la Finlande, M. Kerensky confirma que le gouvernement empêcherait par la force la réouverture de la Diète dissoute.

M. Kerensky termina ensuite : « Mes collègues vont vous dépeindre l'état de profonde désorganisation dans lequel est le pays. Pour parer à cette situation, il faut que tous vous fassiez les sacrifices nécessaires ; il faut que vous renonciez à vos intérêts personnels et à vos intérêts de parti. »

Après M. Kerensky, M. Avksentief, ministre de l'Intérieur ; M. Prokopovitch, ministre du Commerce et de l'Industrie, montèrent à la tribune.

LA GUERRE DE MOUVEMENT  
SUR LE FRONT ITALIENLe plateau de Bainsizza est presque  
conquis par nos alliés.

Rome, 26 août. — Une note officielle publiée ce soir dit :

« A présent que la manœuvre que, depuis le commencement de la bataille, la deuxième armée italienne exécutait s'est déclenchée, les raisons qui avaient conseillé de se taire sur les objectifs atteints sur le plateau de Bainsizza cessent d'exister. »

Presque tout le plateau que l'Autriche avait transformé en un formidable camp retranché, composé de plusieurs lignes de défenses formant des systèmes garnis de canons cachés dans les ondulations du terrain, est désormais en possession des soldats italiens.

Devant les troupes italiennes de la deuxième armée, qui, intrépides et infatigables, ont continué à abattre ses résistances acharnées, les gros des troupes ennemies ont en pleine déroute : des groupes de mitrailleuses et d'artillerie légère courent le mouvement de retraite avec de vives actions d'arrière-gardes qui n'arrêtent pas l'avance des Italiens.

Cette avance, sur une profondeur variant entre 6 et 9 kilomètres à vol d'oiseau dans une région àpre par nature et fortifiée, est le résultat d'une combinaison d'attaques violentes et de manœuvres.

Dans cette bataille, pour la première fois, sur le front italien, on a pu rompre la forme rigide et les dispositions habituelles de la guerre de positions en développant une manœuvre rapide et serrée qui, avec une série de puissantes attaques de front, a déterminé l'effondrement de lignes autrichiennes entières, c'est-à-dire de tout le système du plateau de Bainsizza.

En effet, les troupes italiennes, s'étant emparées du point principal du nœud septentrional des lignes autrichiennes, se sont finalement libérées de l'obstacle des fils de fer barbelés et, libres d'avancer à découvert, elles ont entouré tout le restant du système. Elles ont ainsi aidé puissamment les attaques de front par lesquelles la résistance de l'ennemi a été vaincue, bien que, menacé sur ses flancs, il cherchât encore à se maintenir sur le terrain.

A partir du passage de l'Isonzo sur 14 ponts jetés par surprise et maintenus sous le tir autrichien jusqu'à la phase la plus récente de la grande avance en éventail que les colonnes italiennes accomplissent sur le haut plateau, toutes les opérations se sont déroulées régulièrement et continuent à se développer avec une régularité parfaite, d'après les plans établis. »

## L'inculpation contre Duval

Des renseignements inexacts ont été donnés sur les motifs qui ont amené la juridiction civile à se dessaisir de l'affaire au profit de la juridiction militaire.

L'information qui fut ouverte contre Duval l'inculpait de commerce avec l'ennemi, infraction pour laquelle les tribunaux militaires étaient compétents.

Mais l'instruction révéla bientôt que les opérations commerciales que Duval prétendait avoir effectuées avaient été, en réalité, fictives et qu'il y avait donc lieu de modifier l'inculpation primitive, parce qu'il n'y avait pas eu commerce avec l'ennemi.

Il fut, en effet, reconnu que Duval avait reçu de l'argent allemand, en vue d'influer sur l'opinion publique, dans un but de propagande favorable aux ennemis, crime prévu par le code militaire, sous la qualification d'intelligences avec l'ennemi, et, par conséquent, de la compétence des tribunaux militaires.

Cette inculpation, ainsi que nous l'avons dit hier, peut entraîner la peine de mort.

L'Alsace-Lorraine  
et le chancelier Michaëlis

AMSTERDAM, 26 août. — La Gazette du Weser apprend que le chancelier est revenu du quartier général avec l'autorisation de créer la commission libre dont il a fait mention dans son discours d'hier et avec le consentement de la Couronne pour transformer l'Alsace-Lorraine en Etat fédéral indépendant. (Havas.)

## Les résultats sportifs

## CYCLISME

**Au Parc des Princes.** — Résultats :  
Prix des Peupliers (scrach, 666 mètres). — Finale : 1. Simonie, 2. Polidri jeune, 3. Badenas, 4. Lorain, 5. Trouvé, 6. Faucheux.  
Consolation (2.000 mètres). — 1. Perrine, 2. Deschamps, 3. Matter, 4. Chassot, 5. Requis, 6. Primes.  
Primes (6.000 mètres). — Primes enlevées par Simonie (2), Chassot (1), Vandenhove (2), Rohrbach (2), Eschenbrenner (1). — Finale : 1. Lorain, 2. Vandenhove, 3. Paillard.  
Brassard des 500 mètres. — Deschamps, avec 38 s. 3/5, enlève le brassard à Rousseau.  
La Nouvelle Américaine (en 3 manches de 10 kilomètres, handicap). — 1. Rousseau-Bétemps (300 m.), 2. Bey-Larue (350 m.), 3. Johay-Plattew (400 m.), 4. Lemay-Lebas (475 m.), 5. Ellegard-Deruyter (500 m.), 6. Ellegard-Deruyter (80 m.). — Troisième manche (10 kil.). 1. Ellegard-Deruyter (80 m.), 2. Dupuy-Godivier (scrach), 3. Rousseau-Bétemps (300 m.).  
Classement général : 1. Rousseau-Bétemps, 8 points ; 2. Bey-Larue ; 3. Lemay-Lebas.  
La Coupe d'été (derrière motos). — Première manche (10 kil.). 1. Vallotton, en 9 m. 2 s. 3/5 ; 2. Bière, à 600 mètres ; 3. Chéret, à 800 m. — Deuxième manche (10 milles, 16 kil. 093 m.). 1. Vallotton, en 14 m. 47 s. 2/5 ; 2. Chéret, à 610 m. ; 3. Bière, à 790 m.  
Classement général : 1. Vallotton, 2 points ; 2. Chéret, 5 p. ; 3. Bière, 5 p.

## FOOTBALL ASSOCIATION

A.S.P. Neuilly (mixte) bat U.S. 1<sup>re</sup> (mixte) par 3 buts à 1 ; Paris Star (réserve) bat Lutetia (S. S.C.) (1) par 12 à 1 ; Etoile Saint-Michel (1) bat Saint-Louis Vaugrand (1) par forfait ; Etoile S. Boulonnaise (1) bat E.S. Villejuif (1) par 4 à 0.

## LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Exposition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogr. 8 fr. 05, 4 kilogr. 15 fr. 45.  
AUG. PELLERIN, 82, r. Ramputeau, Paris



M<sup>lle</sup> YOLANDE DE BAYE

C'était, avant la guerre, une jeune fille très simple, si simple même qu'elle semblait presque effacée. Intelligente, certes, cultivée, musicienne, — elle jouait très bien de la harpe, — il ne lui plaisait point de faire étalage de ses qualités. Son plus vif désir était qu'on ne parlât point d'elle.

La guerre a exalté cette timide, encore que, dans le péril, elle ait su conserver toute sa modestie.

Il semble qu'elle exerce, là-bas, toujours au danger, une manière d'apostolat.

N'est-ce pas elle qui disait à ses infirmières, au plein du bombardement :

— Mettons nos plus belles tenues. Il faut que nous soyons dignes de la France, si la mort veut de nous.

Elle ne porte jamais la croix de guerre devant les blessés.

— Il en est, dit-elle, à qui on ne l'a point donnée, et tous l'ont méritée cent fois plus que moi.

A Paris, quand elle vient en permission, on ne la voit jamais ni en costume pseudo-militaire, ni en costume d'infirmière. Rien ne la distingue des autres femmes : elle redevient la jeune fille effacée d'avant-guerre.

La baronne de Baye a appris la blessure de sa fille par un coup de téléphone. Le médecin répétait, à l'appareil, les paroles apaisantes de la jeune surintendante qui — bien qu'atteinte à l'œil d'une blessure qui va l'immobiliser au moins pour deux mois — désirait avant tout tranquilliser sa mère :

— Dites à maman que je vais bien, que ma blessure est très légère, que ce ne sera rien.

La communication achevée, le docteur allait raccrocher l'appareil. Mlle Yolande de Baye interrompit le geste :

— Ah ! attendez, attendez, docteur... Dites aussi à maman que j'ai la Légion d'honneur...

## LA COLONIE ROUMAINE DE PARIS COMMEMORE L'ENTREE EN GUERRE

La colonie roumaine de Paris célébrera, demain mardi 15/28 août, la fête de S. M. la reine de Roumanie, ainsi que l'anniversaire de l'entrée en guerre de son pays. A cette occasion, un Te Deum sera chanté, à 11 h. 1/2, à l'église roumaine, rue Jean-de-Beauvais.

Le Requiem pour le repos de l'âme des soldats roumains morts au champ d'honneur, annoncé pour demain, aura lieu dimanche prochain 2 septembre.

## LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est attendu à Madrid au commencement de cette semaine.

## INFORMATIONS

— L'état du sénateur Gervais demeure toujours très grave à la suite de l'opération de la laparotomie qui a été pratiquée à l'hôpital Boucicaut.

Il y a lieu cependant d'observer qu'aucune complication ne s'est produite, ce qui est d'un augure favorable.

## NAISSANCES

— Mme Albert Dusart a mis heureusement au monde une petite fille prénommée Jacqueline.

— Mme Emile de Laverne est mère d'un fils : Gérard.

— La vicomtesse Henri de Grimouard, née de Loys, a donné le jour à une fille : Marie.

— Mme Arnold Schoch, femme du chargé d'affaires du Paraguay, a mis au monde un fils : Guy.

— Mme Charles Labouchère, femme du capitaine aviateur, mort pour la France en juin dernier, vient de donner le jour à une fille : Béatrice-Renée.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De la comtesse du Pontavice de Heussey, qui a succombé, à Nantes, aux suites d'une courte maladie, Yvonne-Jeanne-Hyacinthe du Pontavice de Heussey était la fille du vicomte du Pontavice de Heussey et de la vicomtesse, née Le Normand, tous deux décédés, et la femme du général comte du Pontavice de Heussey, qui commanda l'artillerie du 14<sup>e</sup> corps.

De Mme Charles Madier de Champpeyrol, née d'Aulan, qui vient de mourir à Pierrelatte à l'âge de cinquante-trois ans ;

Du comte de Chastellux, décédé à Lucy-le-Bois, le 23 août ;

De l'enseigne de vaisseau Edmond Pilet, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort à la suite d'un accident en service commandé ;

De la générale Collet-Meygret, née Girod de Conzier, veuve du général de division Collet-Meygret, ancien commandant de la division d'Alger ;

Du baron Despine, père du sous-lieutenant Jean Despine, du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, décédé à Saint-Innocent (Savoie) ;

De M. Henri de Rogier, inspecteur général honoraire des haras, décédé à Niort, à l'âge de soixante-quatre ans.

## BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies est décernée aux infirmières, docteurs et étudiantes en médecine des formations sanitaires roumaines, dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : Mme Lucie Cantacuzène, née Romalo, infirmière volontaire de la Croix-Rouge roumaine à l'hôpital du séminaire catholique, à Jassy.

Médaille d'argent : Mme Lucie Donici, en religion sœur Emilie, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, hôpital du Greco ; Mlle Sophie Couliano, hôpital Oltéa-Doamna, à Jassy ; Marguerite-Déa Caragostea, hôpital Saint-Spiridon de Jassy ; Mmes Agla Hurmulescu, infirmière principale, hôpital 422 (cultura), à Jassy ; Sophie Theodoranu, née Murcesco, directrice de l'hôpital 321 (service neurologique), à Jassy ; Mlle Lucia Georgescu, étudiante en médecine, interne à l'hôpital du lycée national, à Jassy ; Maria Palladi, infirmière, à Dorchoi ; Elise Léonida, à Vaslui ; Laura Thomasiu, hôpital du lycée national, à Jassy ; Mme Madeleine Jacobson, infirmière, à Dorchoi ; Mlle Antoinetta Larinescu, infirmière, à Folticeni ; Emilie Serbanescu ; Mme Sophie Gultier, docteur en médecine ; Mlle Ekaterina Sima, infirmière, à Focșani ; Mme Hortense Riegler, infirmière principale, hôpital 244, à Roman ; Mlle Maricara Ventura, hôpital français à Bucarest et, à Jassy ; Mmes Marie Gavrilescu, née Danulescu, directrice de l'hôpital de la Croix-Rouge du lycée national, à Jassy ; Florica Bolintineanu, infirmière au cercle militaire de Bacau ; Mlle Hélène-Lénita Arlion, étudiante en médecine, hôpital 2, à Bacau ; Mme Georges Platin, née Colette Lahovary, hôpital de Caluzi.

## EXCELSIOR

## LE MONTE SANTO SOUS LE BOMBARDEMENT ITALIEN



LA CONQUETE DE CETTE CIME ASSURE A NOS ALLIÉS UN MERVEILLEUX OBSERVATOIRE « Le drapeau italien flotte sur la cime du Monte Santo ». C'est en ces termes que le communiqué du général Cadorna a annoncé la prise de cette importante position. Située au nord de Gorizia, d'une altitude de 682 mètres, cette hauteur était un observatoire merveilleux pour les batteries autrichiennes.

## B L O C - N O T E S

Alors que certaines dames d'un « certain âge » (dont je suis) nous donnent, en ce moment, sur les plages, dans la montagne, autour des sources, d'affligeants spectacles ! Je ne sais quel moraliste a écrit que les âges sont comme de petites patries dans le Temps. C'est vrai. Une espèce de solidarité unit les âges qui sont nés vers la même époque, ont grandi en même temps, vieillissent en se souvenant des mêmes choses ; et l'on peut être « compatriotes » aussi de cette façon-là.

C'est pourquoi une femme qui a de quarante-cinq à cinquante ans et s'habille et se coiffe en fillette ne me paraît pas drôle du tout. Je vois bien qu'autour d'elle on se moque ; mais, justement, cette moquerie me froisse ; et j'en veux à l'inconnue, à la « compatriote » maladroite de qui le manque de goût fait rire les jeunes filles aux dépens de nos quarante-cinq ou cinquante ans.

Et la jeunesse a raison de rire. Car c'est pour elle que les modistes et les couturiers créent les modes ; et c'est elle qui les lance.

Si hardies ou absurdes que soient ces modes, la jeunesse n'y court aucun risque. Elle possède ces deux armes souveraines : la grâce et la gaieté ; — la grâce qui ajoute une élégance au chapeau qu'on porte, s'il est joli ; la gaieté, qui le rend « amusant » quand même, s'il est laid.

La faute que commettent trop souvent les femmes de mon âge, c'est précisément de ne pas comprendre que, sur une tête, même jolie, qui commence à n'être plus jeune, un chapeau laid ne saurait être qu'un chapeau laid, et parfois quelque chose de pis. Et ce qui est douloureux, c'est de voir qu'à côté des femmes de cinquante ans qui ne comprennent pas cette vérité si simple il y a des femmes de soixante ans (et au delà) qui ne la comprennent pas non plus.

Il m'est arrivé de prendre contre certains « censeurs » la défense de jeunes femmes qui, malgré la guerre, continuent d'être coquettes sans le faire exprès — ou même en le faisant exprès. Ah ! que diront de celles-ci nos censeurs ! Les ont-ils rencontrés à la pâtisserie, au parc, à la source, au casino, les sexagénaires à cheveux d'or, à jupes courtes, aux chapeaux fous, aux corsages obstinément sollicités ?

Moi, cela me navre. D'autant qu'il suffirait peut-être, pour empêcher tant d'estimables dames d'être coquettes, de leur démontrer d'une façon intelligente qu'elles le sont.

Je me suis dit souvent que si j'étais une grande couturière ou une grande modiste, je voudrais tenter cette démonstration-là. Voici comment :

A côté de mes jeunes mannequins, j'aurais deux mannequins de soixante ans. L'un d'eux serait exactement maquillé, teint, coiffé, vêtu, chaussé à la manière d'une très élégante petite femme d'aujourd'hui. Sur la chevelure grise

et le corps de l'autre, je disposerais mes « modèles » à moi ; modèles de robes ou de chapeaux dont les formes rappelleraient discrètement celles qui habillent ou coiffent les jeunes femmes et qui seraient bien la mode elle-même ; mais une mode « transposée », si je puis dire, une mode adaptée aux convenances, aux commodités, aux conditions esthétiques d'un âge qui a son élégance aussi et sa beauté.

Et je ferais marcher mes deux mannequins côte à côte... Je dirais à mes vieilles clientes, en leur montrant le premier : « Voici ce que vous voulez être ». En leur montrant le second : « Voici ce que vous pouvez être ».

Je crois que je ferais beaucoup de conversions.

SONIA.

## L'épuration nécessaire

C'est celle des couloirs du Palais-Bourbon.

Tous les journalistes professionnels qui vivent honorablement de leur métier ont protesté à diverses reprises contre la promiscuité à laquelle les contraint la tolérance excessive de la gesture de la Chambre. Il y a, en effet, dans le salon de la Paix, trop de gens qui n'ont aucune raison d'y être, sinon celle d'exercer des trafics dont divers scandales ont montré le caractère malaisant. A ce sujet, l'affaire Almeréda n'est pas sans donner quelque peu à réfléchir.

Folliculaires attachés à des feuilles interminables, courtiers marrons, neutres embouchés, tout ce joli monde avait, ces temps derniers encore, ses grandes et petites entrées dans les couloirs de la Chambre. Au dernier comité secret, M. Fernand Rabier n'a-t-il pas signalé le trafic d'un mystérieux personnage qui proposait aux ambassades des comptes rendus des séances à huis clos ?

Il faut que cela cesse. Un coup de balai s'impose. Et, pour cette besogne, la gesture peut compléter sur le concours des journalistes professionnels.

## Encore un

Kamenet, alias Rosenfeld, l'un des maximalistes influents du Soviet, avait appartenu naguère au service de la police secrète de Kiew. Telle est la découverte que vient de faire la commission d'enquête instituée le mois dernier à Petrograd.

Ce petit incident n'a rien qui puisse étonner. Cela arrive aussi chez nous.

Les policiers, je les aime beaucoup, disaient naguère un doux anarchiste. Ce sont eux qui, dans nos réunions, proposent les motions les plus révolutionnaires.

## La moustache prohibée

Il serait difficile de douter que l'esprit américain ne soit parfaitement orienté vers la destruction de tout ce qui est germanique. L'anecdote suivante le prouve amplement.

On avait arrêté il y a quelques jours, à Los-Angeles, en Californie, un Allemand,

Otto Hoffmann, sous l'inculpation d'ivresse scandaleuse.

Après l'avoir condamné, comme de juste, et au moment de le congédier, le juge de la cour de police, M. Henderson, lui posa à brûle-pourpoint cette question :

— Pourquoi portez-vous les moustaches retroussées ?

— Parce que le Kaiser les porte ainsi, répondit l'Allemand.

— Fort bien, reprit le juge. Quinze jours de prison de plus ! Au moment où les soldats américains se battent dans les tranchées françaises, les moustaches à la Guillaume doivent être abolies chez nous.

## Le sauf-conduit révélateur

Pour obtenir un sauf-conduit, une dame avait été obligée de déclarer le chiffre de printemps accumulés sur sa tête blonde. Et elle en avait été d'autant plus désolée que ce chiffre avait été reproduit sur la pièce officielle.

Elle conservait soigneusement celle-ci, quelle ne montrait, fort mystérieusement d'ailleurs, qu'aux agents qui en exigeaient la production. Toutefois, l'autre jour, un ami impertinent réussit à jeter un regard sur le papier en question. Un peu plus tard, il s'amusa à taquiner la dame, lui déclarant qu'il connaissait son âge.

— Oh ! ça n'a aucune importance, répondit la dame. Le document que vous avez vu date de plusieurs années !

L'ami se garda bien d'insister, voulant éviter malgré tout de froisser l'imprudente qui croyait se rajouter.

## On ne jouera plus à Athènes

Par décision du directeur de la police, toutes les maisons de jeu d'Athènes et du Pirée vont être fermées.

Il paraît qu'il y en avait beaucoup ! D'après la *Hestia*, ces deux villes étaient devenues de vastes tripots. Dans la capitale de la Grèce, on jouait non seulement dans les cercles, mais aussi dans les hôtels, les cafés et les maisons particulières.

Et cela résultait de l'attitude du gouvernement précédent qui, fermant les yeux, avait laissé s'établir de grands cercles dont le jeu était le but unique. « Une classe entière de la population n'avait d'autre métier que le jeu », dit l'exposé des motifs de la décision de fermeture.

Jolies mœurs que celles qu'encourageaient les ministres de Constantin !

## LE PONT DES ARTS

Notre confrère, M. Denys Bourdel, directeur du *Soleil du Midi*, a eu la bonne fortune de découvrir à Aix un portrait de Zola par Cézanne, extrêmement beau, qui doit dater de la période intermédiaire de ce peintre, car l'auteur de l'œuvre y semble avoir une trentaine d'années.

Paul Fiolle, le jeune médecin provençal qui se conduisit si héroïquement et qui est mort dans les belles circonstances que l'on sait, laisse une œuvre : la *Marsouille*, histoire du corps colonial, glorification aussi du rôle obscur et beau des médecins de troupes pendant la guerre actuelle.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

Ce soir :  
Th.-Français, relâche ; jeudi, 7 h. 45, *l'Étincelle*, *Polyvalence*.  
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., *Werther*, *Odéon*, 8 h., *Marie Tudor*.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).  
Châtelet, relâche ; jeudi, 8 h. 45, *Dick*, *roi des chiens policiers*.  
Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Vauvilliers, 8 h. 30, *la Revue*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.  
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.  
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérailé*.  
Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys* !  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.  
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Tragique baignade

SAINT-BRIEUC, 26 août. — Six personnes venues de Paris pour passer la saison à Erquy prenaient un bain sur la plage du Carroual. L'une d'elles, Mlle Bernard, entraînée par le courant, disparut subitement. Son père se porta au secours de la jeune fille, mais il ne tarda pas à couler.

Deux autres baigneurs, M. Dreyfusse et le jeune Pingot, âgé de treize ans, qui s'étaient jetés à l'eau pour leur venir en aide se noyèrent aussi. Trois cadavres ont été retirés à marée basse.

Deux autres personnes qui avaient tenté également de participer au sauvetage des baigneurs ont été blessées sur les rochers.

## La circulation dans la zone des armées

L'attention du public est attirée à nouveau sur les dispositions régissant la circulation dans la zone des armées.

I. — **Etrangers.** — Aucun sauf-conduit ne peut être délivré par les autorités civiles à un étranger pour une localité située dans la zone des armées (zone réservée et zone non réservée).

II. — **Citoyens français :**  
a) Les autorités civiles sont compétentes pour délivrer des sauf-conduits aux citoyens français à destination des communes situées dans la zone non réservée jusqu'à la ligne de démarcation inclusivement. Voir sur les tableaux affichés dans les gares le tracé de la ligne de démarcation, en tenant compte de la modification ci-dessous, récemment apportée à cette ligne :

Sont rattachés à la zone réservée les cantons de Gondrecourt, Montiers-sur-Saulx et la partie des cantons de Vold et de Ligny, située au sud de la ligne de démarcation actuelle (route Vold-Ligny, voie ferrée Ligny-Bar-le-Duc).

Les titres de circulation nécessaires aux citoyens français pour pénétrer dans cette zone devront être demandés par les intéressés aux autorités civiles de leur résidence (préfets, sous-préfets, maires, commissaires de police). Les autorités civiles transmettront directement ces demandes, avec leur avis, à l'adresse suivante : Service de la circulation à Gondrecourt (Meuse).

Les voyageurs qui empruntent les lignes ferrées : Bar-le-Duc, Gondrecourt, Neuchâteau et Joinville, Gondrecourt, Pagny-s-Meuse, sans être porteurs d'un titre de circulation à destination de cette zone, ne sont pas autorisés à descendre pendant le trajet.

Les citoyens français domiciliés dans la partie de la zone non réservée des départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Haute-Marne, de l'Aube et de la Marne, sont autorisés à pénétrer et à circuler dans les cantons de Gondrecourt, Montiers et dans ceux de Ligny et de Vold (au sud de la route Vold-Ligny et de la voie ferrée Ligny-Bar-le-Duc) s'ils sont titulaires : soit d'une carte permanente de circulation pour la zone non réservée ; soit d'un sauf-conduit délivré par l'autorité civile à destination d'une commune de la zone indiquée ci-dessus.

b) Les voyageurs sont informés que l'autorité civile ne peut délivrer aucun sauf-conduit à destination d'une commune au delà de la ligne de démarcation (zone réservée). Toutefois, dans les cas d'urgence indiscutablement démontrée, les voyageurs munis d'un sauf-conduit de l'autorité civile, valable jusqu'à une gare de la ligne de démarcation, peuvent être autorisés par le contrôle de la circulation de cette gare à continuer leur voyage.

Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelquefois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissariats spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait regrettables.

**GLYCOMIEL**  
Gélée à base de Glycérine et de Miel anglais  
Souverain contre les rougeurs de la Peau,  
Tubes 0.30 et 1.50 franco. S.F. P. Colson, Paris.

**UN BON CONSEIL**  
Pour se meubler luxueusement, tout en réalisant des économies considérables, visiter les Salles de vente et Entrepôts,  
4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

**ZÉNITH**  
Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'étude du Carburateur Zénith. (Les Journaux.)

**SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH**  
Siège soc. et Usines Et. Cham. Feuillat, Lyon, Maison à Paris, 45, rue du Débarcadere.

Usines et suc., LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE

Le siège social à LYON répond par courrier à toutes demandes de renseignements techniques ou commerciaux. ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmar.